

Jésus nous libère du péché.

A quelques jours de Pâques, l'évangile du récit de la femme adultère, qui se situe dans la droite ligne de celui de dimanche passé, nous place encore dans la dynamique de la miséricorde et de la tendresse de Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion. C'est le témoignage que donne Jésus, qui ne nie pas le péché, ni l'importance de la loi, mais place au-dessus de tout l'amour, le pardon et la miséricorde. Le récit est mis en lien avec le mont des oliviers, le mont de la passion qui rappelle encore la mort de Jésus, signe unique et inégalable de son obéissance au Père, de son amour et de l'amour débordant du Père. Cette attitude d'amour et de miséricorde est étroitement unie à son enseignement. Les scribes et les pharisiens, dont il a été question dans le récit, se présentent à Jésus ayant avec eux une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Selon la loi de Moïse, il faut lapider cette femme. Et ils demandent à Jésus de donner son avis. Malgré cette loi de Moïse, Jésus ne la condamne pas. Généralement, nous faisons surtout attention aux fautes des autres, aux péchés des autres, oubliant que nous sommes nous-mêmes pécheurs. A travers ce récit, Jésus nous ramène à notre propre conscience, à notre propre péché.

Notre péché aujourd'hui, c'est par exemple l'absence de prière dans notre vie, le manque de charité, l'égoïsme, le non-respect de la chasteté, le non-respect du mariage, le manque de solidarité dans les familles, le mensonge, l'amour désordonnée de l'argent et des jalousies, le vol, la paresse, la désobéissance aux parents, l'avortement, les fausses accusations. Pour terminer notre carême en beauté, revenons à la prière, l'adoration eucharistique, la récitation du chapelet, la fréquentation des sacrements de pénitence et de l'eucharistie. Imitons la miséricorde de Dieu qui nous a sauvés par la mort et la résurrection de Jésus et nous appelle à la conversion.

Père Jean-Pierre Toumaou